ENONCE THEORIQUE

« Lors de la construction d'une maison, tous les acteurs du projet se retrouvent et partagent leurs savoirs pour obtenir un projet de qualité. »

CAHIER DE ARCHETHIQUE. Architecture et éthique

NOM Oberli Bellmann

PRÉNOM Marlène Théo

CLASSE Master III **ANNÉE** 2011-2012

LIEU EPFL. ENAC. SAR. Lausanne

Caban
de cha

antier
Bar
WELCOME

Nous remercions Yves Pedrazzini et Barbara Tirone pour le soutien qu'ils nous ont apporté dans ce travail. Ils ont soutenu notre choix de thématique et nous ont aidés à structurer nos pensées. Ils ont partagé avec nous leurs connaissances sur le sujet puis nous ont cadrés pour éviter le superflu et aboutir finalement à ce cahier. Nous avons aussi une grande reconnaissance envers les architectes, chercheurs ou journalistes qui ont pris et prennent de l'énergie pour documenter des travaux et partager des expériences à travers différents médias. Ils nous ont permis d'approfondir notre savoir sur des points clés. Anne Masson et Gilles Bellmann ont partagé leur savoir de la langue française pour la relecture de ce cahier, et nous leur en sommes très reconnaissants. Enfin nous vous remercions, vous lecteur, de prendre le temps de parcourir ce modeste ouvrage, élaboré néanmoins avec patience et passion.

Contenu

Architecture et éthique 08

La participation 10
La participation en architecture
La participation dans d'autres disciplines

La commande 24
Les acteurs de la commande
Un équilibre équitable

Le programme et le site 34
Elaboration du programme, immersion dans la thématique
Comprendre un site, immersion dans l'esprit du lieu.

Le dessin 38
«Evangelische Gesamtschule, Gelsenkirchen» Peter Hübner. Allemagne
«Wikiplanning: co-creation in urban planning and design» Peter Tattersall. Helsinki

La construction 42
«Building as a social process» Peter Hübner.
«L'espace chantier» Bellmann architectes.

La réception 46
Appropriation des lieux par les utilisateurs
Retour sur ouvrage

Synthèse 50

Bibliographie 52

Architecture et éthique

«À l'heure où ces métiers connaissent de profondes mutations, à la suite des nouvelles configurations territoriales et des nouveaux modes de vie urbains, la question de l'éthique se pose avec acuité. Bâtir la demeure de l'homme, aménager ses lieux et ses sites ne sont pas une mince affaire. Certes, de trop nombreux professionnels ne s'en soucient guère, préoccupés qu'ils sont par «leur oeuvre» ou leur chiffre d'affaires... Pourtant, chaque jour, s'affirme l'idée selon laquelle il n'y as pas d'esthétique sans éthique.»[1]

La commande, le programme, le choix du site, le chantier et la réception sont les principales étapes d'une réalisation architecturale. Ce cahier explore les stratégies possibles pour développer le processus de manière éthiques, stratégies qui sont celles qui placent les acteurs du projets au centre des préoccupations. L'éthique est une attitude que chacun développe ou non en relation avec les gens qui l'entourent. C'est lors de la prise de décision que l'éthique prend toute son importance car un choix a des conséquences et un comportement éthique implique de prendre conscience de ces conséquences avant de prendre sa décision. En tant qu'architecte, le nombre de choix pendant un projet est important, c'est pourquoi un comportement éthique semble être de rigueur. Tout au long du processus, beaucoup d'individus sont impliqués dans le projet, notamment les ouvriers, les ingénieurs, les architectes et dessinateurs, ainsi que les pouvoirs publics et bien sûr les usagers. Chaque choix aura des répercussions sur l'un ou l'autre de ces acteurs. Ainsi, le processus de projet qui est proposé dans ce cahier a pour objectif de mettre en place un réseau d'échanges qui permettent de garantir une qualité de vie optimale, le plaisir au travail des différents acteurs du projet d'architecture puis celui des usagers. Différentes manières de se mettre à l'écoute des habitants sont décrites et analysées, ainsi que des stratégies pour capter leur imaginaire et leur expérience de l'acte d'habiter et ceci à chaque stade du projet.

L'acte d'habiter un espace précède l'acte de construire et l'expérience d'habiter est fondamentale pour planifier les espaces nouveaux, tout comme l'acte de poser une pierre précède l'acte de dessiner un mur. C'est à travers un échange entre habitants et planificateurs, entre ouvriers et dessinateurs que les possibles développements doivent se faire, faute de quoi les usagers ne pourront pas s'approprier les nouveaux espaces, au profit des financiers, des politiciens et des planificateurs.

La stratégie qui consiste à aller à la rencontre des usagers, est appelée dans ce travail «l'échange des savoirs». Cette notion est à la base de la réflexion de ce travail car elle est source d'innovation mais aussi de durabilité. Aujourd'hui la durabilité est surtout liée à la technologie ainsi qu'à l'économie, mais ici le pari est plutôt de miser sur un processus social afin de rendre l'environnement urbain durable. Par la sensibilisation des gens ainsi qu'à travers un échange entre les acteurs du projet, la durabilité a de grandes chances de se développer comme valeur citoyenne.

[1] Chris Younès et Thierry Paquot, «*Ethique, architecture, urbain*», éd. La découverte, Paris, 2000, quatrième de couverture

La participation

Un processus éthique en devenir.

A l'origine de l'expression «échange des savoirs» se trouve une exploration du processus de la participation. Ce dernier terme possède de nombreuses significations selon les différentes disciplines et compte tenu du flou qui entoure ce mot et de son utilisation abusive, il est important de proposer une définition claire avant de poursuivre.

Un projet est une réponse à une question. Lorsqu'une personne s'interroge et cherche seul à élaborer une réponse, alors il n'y a pas de participation. Dans le cas où cette personne s'adresse à d'autres acteurs qui contribuent alors à trouver une solution, un dialogue et un échange s'installent et la participation prend forme. Les acteurs échangent leurs savoirs et leurs idées pour répondre au mieux à la question posée. La participation est donc un échange de savoirs entre les différents acteurs d'un projet. Le déséquilibre apparaît lorsque l'un des acteurs rompt le dialogue sous prétexte de connaître les pensées d'un autre et lorsqu'une voix est mise de côté non pas volontairement mais par l'impossibilité de s'exprimer.

La participation en architecture

L'histoire de l'architecture est une très longue histoire et ce n'est pas le propos de ce travail que de la ré-écrire; c'est pourquoi ce cahier ne contient pas de liste chronologique des étapes de la participation, mais mentionne plutôt les courants architecturaux principaux qui possèdent une valeur participative plus ou moins élevée.

L'architecture vernaculaire

En été, la pluie bat son plein, la sécheresse s'installe, les températures s'envolent. En hiver, il faut un endroit pour entreposer les aliments récoltés, tout comme il est plus confortable d'avoir un lieu chauffé et protégé pour se nourrir et se reposer. Les premiers Etres humains ont utilisé la caverne naturelle comme habitat. Les suivants ont inventé, selon les matériaux à disposition, des abris telles que des cabanes, des constructions en paille et en terre ou même en glace. L'architecture vernaculaire est une architecture «sans architecte», elle est une pratique importante dans le domaine de la construction, encore très présente dans le monde d'aujourd'hui. Dans cette pratique architecturale, l'échange entre les acteurs est permanent et les divers savoirs de planification et de construction se transmettent de génération en génération.

Ceci induit un dialogue constant entre les personnes qui bâtissent et celles qui habitent. Cette façon de bâtir est basée sur l'expérimentation. Les essais et les prises de risque mobilisent l'opinion de plusieurs personnes et les connaissances de divers corps de métier afin de trouver la bonne solution au problème posé. Dans ce sens, l'architecture vernaculaire est une architecture avec un degré de participation très élevé: cette pratique porte en elle de nombreuses voies possibles pour la réintroduction d'un dialogue dans le projet d'architecture d'aujourd'hui, en particulier dans la phase même du chantier, scène idéale pour l'échange de savoirs. Cette architecture est une architecture du besoin, qui répond directement à une nécessité. La forme naît de la fonction et des matériaux mis en oeuvre. L'architecture du besoin est une architecture éthique puisque l'Etre humain dans le besoin est solidaire et partage son savoir au profit du projet. Il n'y a de gaspillage ni dans les matériaux, ni dans l'énergie humaine. C'est l'architecture de l'instinct.

«La démarche classique suivie autrefois en architecture consistait en une simple chaîne d'opérations, qui commençait au futur utilisateur du «produit de l'architecte» (nous l'appellerons «utilisateur» ou «client»). Ce «client» avait des besoins bien spécifiques et les exposait personnellement à l'architecte. L'architecte établissait un plan «traduisant» ces besoins spécifiques du client en un objet «en dur» (une construction matérielle: hardware), qui était censé satisfaire ces besoins. La réalisation du projet était confiée à des artisans spécialisés. Lorsque l'objet «en dur» était achevé, chacun était content dans le meilleur des mondes possibles (...) Comme il arrivait souvent que ces besoins ne fussent pas très clairs dans l'esprit du client lui-même, l'architecte devait lui consacrer beaucoup de son temps avant d'avoir réuni suffisamment d'informations quant aux besoins de son client. Je pourrais citer comme exemple ce célèbre architecte qui déclarait publiquement : «il faut en général environ six mois pour comprendre le mode de vie d'un seul client.»[2]

[2] Yona Friedmann, «*Pour une architecture scientifique*», éd. Pierre Belfond, 1971, p.13-15

Yona Friedman, compréhension et appropriation de l'architecture par les usagers.

Yona Friedman est un architecte hongrois qui a consacré sa carrière à développer des méthodes de projet qui visent à donner aux usagers la possibilité d'agir sur leur habitat. Il souhaite que le client puisse être le seul décideur dans le projet. Pour illustrer son concept, l'architecte compare l'expérience de construire un logement à celle d'une visite au restaurant. Le client possède devant lui un menu, avec des plats qui sont groupés par catégories. Il peut lui-même composer son repas selon l'offre disponible sur la carte. Le même client devrait retrouver cette méthode lorsqu'il veut construire une maison: trouver devant lui un répertoire de choix possibles mis à disposition et établi par l'architecte. Pour chaque solution, le client est informé des conséquences de ses choix et il en porte ainsi l'entière responsabilité. Comme c'est le cas au restaurant, il est mis en garde lorsqu'un plat est très épicé. Avec ce système, l'auteur veut rendre accessible à tous le processus de construction des logements. Dans cette méthode, les clients recevraient dans leur enseignement primaire à l'école, les connaissances nécessaires pour comprendre le répertoire et la façon de l'utiliser, de la même manière qu'ils apprennent des règles mathématiques à utiliser sans pouvoir forcément les démontrer. C'est un système neutre que chacun s'approprie.

«il n'y a rien d'inhabituel dans cette situation: mathématiciens et profanes utilisent en fait les même opérations et les même règles, mais à des niveaux différents, et n'importe qui peut lire une carte météorologique; mais seul le scientifique peut la construire»[3]

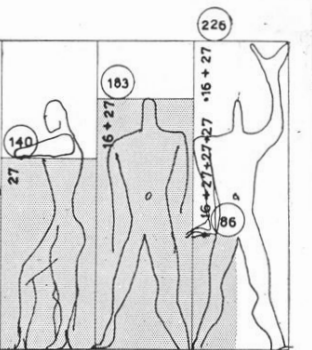
Cette méthode semble idéale, mais elle comporte tout de même le risque que le dialogue disparaisse entre l'architecte et le client, puisque le rôle de l'architecte, une fois le menu établi, est alors de se soumettre totalement aux volontés du client: or sans échange, pas de participation. Cette proposition fonctionne que si le répertoire constitue un support de discussion et qu'il rapproche les acteurs en leur fournissant un langage commun. Aujourd'hui il existe en quelque sorte un répertoire de constructions possibles pour les clients: ce sont les catalogues de maisons préfabriquées que le client peut acheter «clé en main». Dans cette situation, l'architecte met à disposition son savoir pour élaborer un catalogue, un répertoire pour les clients. Mais c'est dans la réalité de cette approche que l'on découvre les limites de ce que propose Yona Friedman puisque en Suisse par exemple,

[3] Ibidem, p.27

ce type de constructions individuelles, objet des catalogues, mène à un étalement urbain, ce qui est contraire à une planification durable. Par ailleurs, cela montre aussi qu'il serait bon que les architectes suisses se préoccupent un peu plus de ce marché de la maison préfabriquée, ne serait-ce que pour en améliorer la qualité.

Le logement: les grands ensembles

Après les guerres et durant le XX^{ème} siècle, la population urbaine augmente. Au début du siècle, les logements manquent et sont insalubres. Il faut donc trouver des solutions et construire vite et beaucoup. Les congrès des CIAM produisent les doctrines de ce siècle et définissent en grande partie la production des logements. Avec le Corbusier en tête, ils tentent de proposer, de la maison à la ville, des solutions pour l'Homme de demain. L'idée principale du Corbusier est de créer une ville à la mesure de l'Etre humain. *«En réalité, Le Corbusier n'a pas défini l'homme type à partir de l'homme ordinaire, mais il a voulu adapter l'homme réel à l'homme type idéal. Il affirmera non seulement que l'homme doit apprendre à habiter, mais qu'il doit apprendre à vivre»*[4] Il se trouve donc à l'autre extrême de l'échelle de la participation, à l'opposé de Y. Friedman, puisque l'architecte porte ici un regard critique sur la vie des gens et tente par le projet d'influencer leurs modes de vie. Le client n'a ici aucune possibilité de planifier son logement et son rôle est de l'habiter selon une vision prédéfinie qui lui est imposée par un spécialiste. L'habitant doit même parfois adapter son comportement au logement qu'il habite. Ces idées gagneront le respect des décideurs pendant de longues années, mais le problème est que les architectes n'ont pas tous, et de loin, les compétences et les qualités du Corbusier: autant ce système de projet fonctionne à l'unité d'habitation de Marseille, autant les quartiers HLM de la banlieue de Paris sont des contre-exemples à ne jamais reproduire. Il est certes important de retenir qu'il y a une interaction entre l'espace et l'habitant et qu'il est réaliste de penser que l'habitation peut avoir un effet sur l'habitant, comme l'école peut en avoir sur le comportement des enfants. Mais pour que cet effet soit positif pour chacun indépendamment du planificateur, le processus de planification ne doit contenir aucun écart d'égo personnel et les acteurs se doivent de communiquer afin, qu'ensemble, ils parviennent à mettre en oeuvre un mode de vie satisfaisant à la fois pour l'individu et pour la collectivité.



Le logement : les coopératives d'habitations.

Nous avons vu auparavant deux différentes stratégies de projet qui donnent à l'usager un rôle très différent dans le processus. Ce sont deux extrêmes et deux théories utopiques qui ont influencé toute l'architecture du XX^{ème} siècle. En Suisse, il y a un système qui se trouve à la croisée de ces deux extrêmes: c'est le système des coopératives d'habitation. Le numéro 4 de la revue «habitation» de l'année 2004 propose un mode d'emploi pour la coopérative: nous le résumons ci-dessous, en reprenant les 4 points principaux de la création d'une coopérative. Ces quatre points expriment très bien le grand intérêt d'une telle démarche.

La procédure

Se grouper. Il faut au minimum sept personnes qui souhaitent construire et qui se regroupent pour fonder une coopérative. L' idée de partage et de solidarité est ancrée dans le groupe et ces valeurs figurent dans les statuts et les régles de la coopérative. Chaque membre paie une cotisation d'un minimum de 100.- ce qui lui procure le droit de regard et de décision. Le système démocratique prévoit le principe de «1 membre = 1 voix» ce qui donne à tous les membres le même droit de décision indépendamment du nombre de parts qu'ils possèdent. Les coopératives se doivent d'être reconnues par l'Etat comme maître d'ouvrage «d'utilité publique» c'est-à-dire qu'elles s'engagent à fournir à ses membres, par une action commune de ceux-ci, des logements à des conditions favorables, tout en soustrayant durablement ces logements à la spéculation du marché libre.
L'activité de la coopérative ne comprend aucun but lucratif. L'Association Suisse pour l'Habitat (ASH), organisation faîtière qui aide et conseille les coopératives, propose des «statuts-type» à partir desquels chaque coopérative peut créer ses propres conditions tout en respectant un cadre juridique correct.

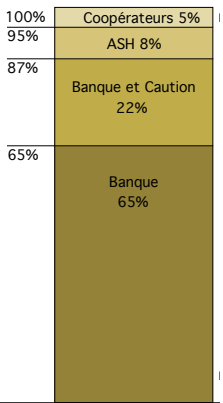
Le terrain. Etant donné la situation actuelle en Suisse, il est difficile de trouver des terrains à des prix abordables. l'effort est presque obligatoirement du côté des communes, qui peuvent vendre un terrain à un prix bas, ou alors accorder un droit de superficie. Dans ce dernier cas la coopérative reçoit le terrain à disposition pour plusieurs dizaines d'année (maximum 99 ans).

[4] Adriana Rabinovitch Behrend, «*Participation et architecture: mythes et réalité*», thèse EPFL n°1514, 1996, p.29
[5] François Jolliet dans «*Habitation. Ma coopérative mode d'emploi*», mars 2004, p.4-7

Elle ne paie, ensuite, qu'une faible redevance annuelle, parfois même aucune, lorsque les communes décident de soutenir plus activement encore ce type de projets. Dans le cas d'un achat, le prix du terrain ne devrait pas dépasser les 20% du budget de la construction.

Le projet. Une fois le terrain acquis, les coopérateurs doivent anticiper, imaginer, créer, mettre à l'enquête, comptabiliser, diriger, planifier et construire leur bâtiment. Ils font appel à un architecte et avec lui embarquent pour un voyage à plusieurs escales. Il faut d'abord définir le cahier des charges de l'architecte; combien d'appartements, de quelle taille, à quel loyer... Souvent, à ce stade, des malentendus peuvent avoir des conséquences lourdes sur le projet final. Un échange clair et précis est important pour le bien du projet. Autre point clé: le choix de l'architecte. Trouver une personne qui partage des idées proches de celles des coopérateurs mais qui conserve aussi une distance critique. Les coopérateurs organisent parfois de vrais concours d'architecture pour trouver un projet qui leur convienne. Nous retrouvons ici l'idée de répertoire de Yona Friedman, dans l'importance qu'il y a de demander à l'architecte des prestations claires qui puissent être comprises et jugées par les non spécialistes.

Le financement. C'est un autre point important de la coopérative puisque grâce au regroupement des gens en coopérative, et avec certains soutiens financiers, les ménages aux revenus modestes peuvent se permettre de construire leur propre logement. Seulement 5% du coût total est fourni par les coopérateurs (contre 20% de fonds propres dans un projet traditionnel), soit fr. 15'000.- pour un logement à fr. 300'000) 8% est avancé par l'Association suisse pour l'habitat (ASH)qui possède un fonds de roulement (mis à disposition par l'Office Fédéral du Logement) et qui prête cette somme à un taux intéressant de 2% par année, remboursable sur 20 ans. L'ASH accorde ces 8% après une évaluation du projet. Puis avec ces 13% en poche, les coopérateurs peuvent se présenter auprés des banques afin de trouver le reste du financement: ce n'est pas une mince affaire (trouver 87% du financement d'un projet est effectivement un long parcours), mais avec de la patience et de la persévérance c'est possible. Lors de l'occupation de l'immeuble, certaines autres subventions pour les loyers peuvent encore être obtenues pour les ménages à faibles revenus.



Un regard critique sur un idéal.

En 1996, Adriana Rabinovich Behrend se penche sur la question des coopératives en Suisse et écrit une thèse à ce sujet. Cette lecture nous permet d'entrer dans ce monde d'échange et de partage qui comporte des avantages mais qui, s'il n'est pas fait avec rigueur, peut, comme tout processus, tourner au cauchemar. Il est alors intéressant d'explorer les conclusions de cette thèse. *«Quand ça ne marche pas comme on a prévu, c'est la participation qui est en cause, et non le manque de savoir-faire de la participation.»*[6] Dans la conclusion de la thèse peuvent alors être isolés quelques conseils importants pour réussir un échange de savoirs positif et producteur d'imaginaire.

Tout d'abord il est essentiel de définir les rôles de chacun de manière claire et précise en fonction de ses compétences et de ses capacités à produire de l'architecture. L'architecte est un spécialiste formé qui, comme les habitants ont leur propre formation et leur propre mode de vie, a des qualités qu'il faut mettre en valeur et ne pas entraver de peur de ne pas être compris. *«Nous avons un rôle en tant que professionnels, et là on peut faire des analogies avec le juriste et avec l'avocat, le médecin. Les gens pour la plupart ont bien compris cela. Bien sûr qu'ils sont critiques, mais si on ne fait pas preuve de compétence et d'autorité, alors ils ne vous croient pas. Je n'aurai jamais accepté que les gens aient eu l'idée de me mettre dans un rôle de dessinateur.»*[7]

Une fois les rôles bien définis, il s'agit de trouver l'équilibre entre les tâches et responsabilités de chacun. C'est un jeu d'équilibre compliqué, il s'agit de trouver un optimal et non un maximal de la participation. Car si les acteurs n'échangent pas assez, il y aura de la frustration pour eux, si par contre ils partagent tout, alors les avantages de la participation disparaîtront dans la masse d'informations récoltées. A la suite des entretiens et des analyses de différents cas, l'auteur conclut que les habitants n'ont pas un *«savoir-faire architectural instinctif, qui permettrait (...) de s'organiser, de concevoir, de construire et de gérer leur habitat de façon autonome et cela à un prix abordable»*[8]

La prochaine étape, écrit-elle, est *«la mise en place d'un métasystème (...)pour une communication qui fasse émerger les atouts de chacun des acteurs.»*[9]

[6] Katherine Coit dans «*Archimède & Léonard*», 1995, p.71

[7] Franz Oswald, architecte de la coopérative La Bleiche dans «*Participation et architecture: mythes et réalité*», thèse EPFL n°1514, 1996, p.225

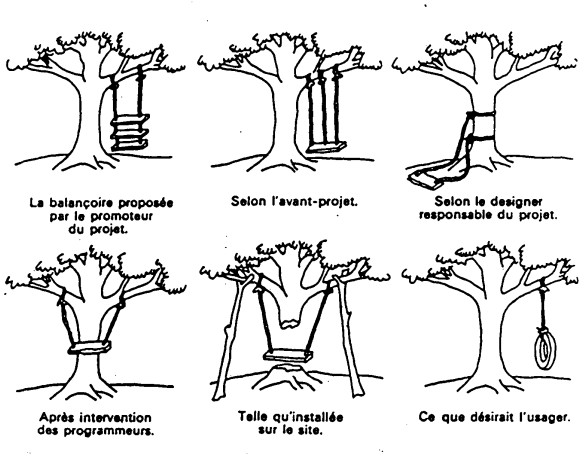
[8] Adriana Rabinovitch Behrend, «*Participation et architecture: mythes et réalité*», thèse EPFL n°1514, 1996, p.254

[9] Ibidem, p.256

Il s'agit de trouver des méthodes de communication pour que les acteurs puissent dialoguer autour du projet. Et c'est ici que l'architecte se doit d'être attentif car *«l'important est de ne pas appréhender les dessins des habitants comme un projet, mais bien comme un exercice destiné à définir la commande. Il faut développer une stratégie qui nous conduira à définir les demandes latentes des clients.»*[10] Il faut aussi être conscient du rôle de l'architecte et de son autonomie en tant que professionnel spécialisé.

«Nous n'allons pas ici dans le sens d'un architecte-psychologue, mais d'un professionnel capable de mettre en place des techniques de communication qui l'aideraient à obtenir des informations plus larges et plus stables pour la future élaboration du projet.»[11]

Il est ensuite proposé de faire intervenir dans le projet un acteur indépendant qui puisse avoir une vision globale et neutre du processus: un intervenant dont les honoraires ne sont pas liés aux coûts du projet et qui puisse orchestrer le dialogue entre les différents acteurs. Le fait de mettre en place des systèmes capables de contenir le processus aura pour conséquence de ne pas fatiguer les acteurs et de les maintenir présents d'un bout à l'autre du projet et même au-delà, car ils pourront témoigner de leur expérience, diffuser et promouvoir cette pratique.
La formation des professionnels est aussi soulignée: A.R. insiste sur l'importance de former les architectes à cette communication et de leur faire reconnaître la multiplicité d'acteurs qui interviennent dans le projet. Finalement la thèse se termine en posant la question du terme même de «participation» qui ne serait plus d'actualité: la proposition est de remplacer ce terme par «interaction des partenaires lors du processus de conception». C'est aussi à la suite de cette lecture que nous proposons le terme d'«échange des savoirs». Ce processus d'échange est complexe et l'équilibre est difficile à atteindre mais la magie du projet fait que cela peut fonctionner, et qu'en plus de constructeur, l'architecte peut devenir un as de la communication.


La balançoire proposée par le promoteur du projet.
Selon l'avant-projet.
Selon le designer responsable du projet.
Après intervention des programmeurs.
Telle qu'installée sur le site.
Ce que désirait l'usager.

«C'est cela que j'apprécie chez l'architecte qui a conduit cette opération, il a su, il a pu, comprendre ce que l'on voulait et le traduire dans un projet d'architecture.»[12]

La participation dans d'autres disciplines.

Après avoir parcouru différents courants et processus qui mettent en avant la participation dans le monde de l'architecture, il semble important d'ouvrir notre regard sur d'autres disciplines qui mettent l'utilisateur au centre de leur préoccupation.

Les Plannungszelle allemands et les jurys citoyens américains

Inventées par Peter Dienel (1923 - 2006) Professeur à l'université de Wuppertal, sociologue allemand. Les Planungszellen sont un groupe de vingt-cinq citoyens tirés au sort et libérés pour quatre jours de leurs obligations professionnelles et familiales, avec pour mission de formuler - à l'aide d'un rapport d'informations de la part de spécialistes - une série de recommandations concernant un problème de politique publique. Ces *«experts citoyens» sont indemnisés pour leur activité et accompagnés dans leur travail par une équipe d'animateurs. La cellule de planification donne lieu à la rédaction d'un «rapport citoyen» qui est remis aux autorités l'ayant mandaté lors d'une cérémonie officielle»*[13] L'organisation est confiée à un organe indépendant qui gère le bon déroulement des jurys, ceci rappelle la proposition de A.R. qui consiste à mandater un acteur externe afin de veiller au bon déroulement du processus architectural.

De l'autre côté de l'atlantique, Ned Crosby, à la même époque développe les «jurys citoyens». Les deux processus sont très proches, seules les questions discutées divergent. En Allemagne se sont des problèmes de planification publique (comme le ramassage des ordures) alors qu'aux Etat-Unis les citoyens sont invités à juger, par le biais d'un jury, le programme des candidats aux élections.[14]

En 1979, la ville de Cologne en Allemagne, lance un mandat public et dix jurys citoyens se penchent sur la planification du centre ville et produisent une liste de recommandations. Cette démarche connaîtra un passage à vide entre 1980 et 1990 avec un très petits nombre de projets développés. Mais entre 1992 et 2002 c'est plus de 160 projets en Allemagne et 350 dans le monde qui voient le jour. Après cette période faste, ce processus connaît à nouveau des turbulences et malgré le fait que la méthode devienne de plus en plus connue, celle-ci est de moins en moins utilisée.

[10] Ibidem, p.256

[11] Ibidem, p.256

[12] Usager de la coopérative La Bleiche, Adriana Rabinovitch Behrend, «*Participation et architecture: mythes et réalité*», thèse EPFL n°1514, 1996, p.268

[13] Antoine Vergne dans «*La démocratie participative inachevée. Genèse, adaptations et diffusions*» sous la direction de Marie-Hélène Bacqué et Yves Sintomer, éd. Yves Michel, 2010, p.83

[14] Ibidem, p.83

La description de ces jurys montre aussi que très peu d'institutions renouvellent l'opération après l'avoir conduite une fois. Le même problème se pose au sein des coopératives. L'échange des savoirs demande peut-être tellement d'effort qu'il souffre de ce mal illustré par la formule «une fois, mais pas deux». Malgré cela, ces jurys se sont développés sur de longues périodes et il est possible d'en mettre en évidence les avantages et inconvénients suivants, et d'en faire ressortir certains aspects similaires avec ceux du processus d'un projet architectural.

Selon Hans-Liudger Dienel, les avantages sont les suivants.[15]

a) Indépendance vis-à-vis des groupes de pression, dûe à la courte durée des sessions, les jurys peuvent donc proposer des solutions impopulaires, puisqu'ils ne visent pas une élection.

b) Recherche de l'intérêt général. C'est le thème pour la collectivité qui est mis en avant ici, et non les intérêts personnels.

c) Acceptation des conclusions: le tirage au sort garantit une chance équivalente à tous les citoyens de participer aux jurys ce qui donne aux participants une légitimité et aide les politiciens à argumenter en faveur d'une décision. Dans certain cas, cela peut atténuer des conflits.

d) Expression de la diversité de la société: ces débats font se rencontrer des populations qui ne dialoguent pas dans le quotidien. C'est l'occasion de mélanger les classes sociales et de donner la paroles à ceux qui normalement ne sont pas écoutés.

e) Faculté de mobilisation. Ce processus développe l'esprit critique des participants et les incitent à participer au développement de la société dans laquelle ils vivent, ils deviennent ainsi acteurs et non simple consommateurs.

f) Montée en puissance: les jurys peuvent être utilisés à grande échelle sans qu'ils ne perdent en qualité.

[15] Ibidem, p.85

L'auteur donne ensuite trois raisons de l'échec des processus.

«Ils n'ont que trop souvent été appliqués aux «mauvais» problèmes politiques, autrement dit, à des problèmes pour lesquels ils n'étaient pas adaptés. Ils ont souvent été vendus comme des instruments inédits et novateurs, ce qui facilite leur application pilote mais a porté préjudice à leur développement ultérieur. Ils ont surtout été appliqués à la résolution de problématiques à l'échelle locale, bien que le déficit de démocratisation soit beaucoup plus criant à l'échelon supranational.»[16]

Ces jurys et Plannungszelle contiennent de nombreuses similitudes avec le processus architectural. Les citoyens débattent au sujet d'un problème posé, aidés par les spécialistes, puis proposent une réponse. La réponse trouvée aura l'avantage de refléter la société grâce à un tirage au sort. C'est peut-être dans la sélection des jurys de concours d'architecture que cette méthode pourrait être appliquée. Des citoyens pourraient d'abord participer à l'élaboration du programme du concours, afin d'ouvrir les yeux aux décideurs sur les réels besoins de la population. Puis, ils pourraient participer au jury, évitant ainsi que ça ne soient les affinités entre les membres du jury qui décident de l'avenir d'une parcelle ou d'une ville.

[16] Ibidem, p.87

Helsinki world design capital 2012

En novembre 2009, la ville de Helsinki est désignée commecapitale mondiale du design pour l'année 2012. Cette distinction est remise à une ville tous les deux ans, Turin et Seoul ont été les premiers lauréats de cette jeune récompense. La ville a deux ans pour mettre en place une célébration qui dure toute l'année, la ville reçoit de l'argent pour organiser cette année et c'est une grande opportunité pour l'image de la ville. Helsinki a choisi comme thème pour son année 2012 : Embedding design in Life.

Ce thème correspond à une volonté de rendre le design plus populaire et accessible. Cet exemple est important car, dès les prémices du projet événementiel, les organisateurs ont souhaité donner la parole aux habitants. Aussitôt dit, aussitôt fait: les premières journées consacrées à cet événement ont été des journées où les habitants de la ville étaient invités à se rendre dans différents stands de la ville et à proposer des idées de projets. C'est plus de 1000 idées de projets qui sont reçues et le programme compte, aujourd'hui, 250 événements répartis sur toute l'année. C'est là un exemple de participation à grande échelle. Il faut noter que le rôle des habitants n'est pas de prendre la place des organisateurs. Simplement, les responsables du projet se sont ouverts aux idées des habitants et à partir de cette base ont mis en place un programme. Le rôle des professionnels reste le leur, ils se fondent sur d'autres bases pour avancer au lieu de se fier uniquement à leurs propres idées et propres visions du design. Appliqué au processus du projet d'architecture, cela reviendrait à ce que la ville lance un sondage auprès des habitants pour leur donner la chance de partager leurs idées sur un développement territorial. Il s'agirait de bâtir une vision globale des attentes de la population et de mettre en confrontation ces volontés avec les contraintes physiques, architecturales, urbanistiques et financières de la planification territoriale.

SUGGEST A PROGRAM

Log in

FAQ

Instructions

The call for programme suggestions has ended 31 August 2011. We thank everyone who sent in their suggestion!

We will process all applications and will send an email answer to everyone who suggested a programme item.

COME AND BUILD THE WORLD DESIGN CAPITAL HELSINKI 2012 YEAR!

World Design Capital Helsinki 2012 is a unique opportunity to do important things – things with the seeds of change in them. The theme of the World Design Capital Helsinki 2012 Year, Open Helsinki – Embedding Design in Life, is a future-oriented idea.

The World Design Capital is more than a year-long event. We have a wide conception of design and its possibilities. The World Design Capital Helsinki 2012 programme consists of events and deeds that make use of design as a wide-ranging tool of cultural, social and economic development. The primary area of activity consists of the World Design Capital cities: Helsinki, Espoo, Vantaa, Kauniainen and Lahti.

La commande

La consultation et le dialogue entre les acteurs de la ville.

«L'exclusion des destinataires concrets permet aux fabricants tout à la fois de fabriquer le produit, la demande et son utilisation. Il s'agit de fait d'un déni de compétence à savoir utiliser, à utiliser relativement à une fin qui échappe à la fabrication (le projet de fabrique sociale) (…) il apparaît toujours plus évident (…) que c'est aux fabricants de définir les utilisateurs à qui s'adressent leurs productions et non pas aux utilisateurs de s'adresser aux fabricants pour satisfaire à quelques essentiels besoins…»[17]

«la résolution de tout problème, commence par bien poser les questions»[18]

L'histoire d'une maison commence bien avant la pose de la première pierre, et c'est cette première phase de la naissance du projet qui est mise en évidence dans ce chapitre. Le fondement de tout projet se trouve dans la commande. Dans les coopératives, par exemple, cette étape est cruciale pour éviter les malentendus. La commande évolue à partir de quelques idées griffonnées sur un bout de papier, jusqu'á celui d'un programme, de croquis, de discussions, de dessins, de matériaux, de gestes d'ouvriers, jusqu'aux premiers pas des usagers dans l'espace. La question fondamentale qui réside dans cete partie est de savoir tout d'abord ce qu'il faut construire pour améliorer la vie des Etres Humains? Qui décide de tout cela et comment influencer ces démarches pour arriver à des commandes cohérentes du point de vue éthique? Les commandes sont au projet ce que le tronc de l'arbre est aux fruits. Si le tronc est sain alors les fruits ont plus de chance de l'être aussi. Il est important de bien connaître les fruits, de les observer, de les goûter et de les analyser pour comprendre comment développer de bons arbres.
Le va-et-vient est essentiel entre chaque partie de cet organisme complexe qu'est l'environnement urbain pour assurer un développement éthique de la ville. Dans la partie suivante du travail, le but est de comprendre qui sont les acteurs lors de la prise des décisions et quelle est la responsabilité de ceux-ci.

Les acteurs de la commande

Les pouvoirs publics

Les pouvoirs publics sont les politiciens qui gèrent et dirigent les villes et campagnes. Ils proposent des évolutions, gèrent les problèmes et amènent des solutions que le peuple a le droit de contredire. Ces pouvoirs entretiennent une relation très proche avec la construction de la ville, car se sont eux qui ont la possibilité de proposer, de soutenir ou de refuser telle ou telle nouvelle construction: un musée, une école, une piscine, un nouveau métro, ou toute nouvelle infrastructure. Le rôle des pouvoirs publics est important, mais quel est véritablement leur champ d'action, et comment pourraient-ils évoluer et améliorer ce rôle? Qu'est ce que signifie pour une ville que de se développer de façon éthique, et de mettre en place un carnet de commande éthique? C'est une très vaste question à laquelle ce texte ne prétend pas répondre, mais il est important d'y apporter ici quelques pistes de réflexion.

[17] Jean-Yves Toussaint, «*Le statut du destinataire de l'oeuvre architecturale et la responsabilité de l'architecte*», sous la direction de Chris Younès et Thierry Paquot, «*Ethique, architecture, urbain*» éd. La Découverte, Paris, 2000, p.198
[18] Rodolfo Livingston, «*Cirugia de Casas. Buenos Aires*», CP67 editorial, 1990

La ville est un milieu en perpétuel mouvement, elle grandit, évolue et change en permanence. Les pouvoirs publics se demandent comment gérer cette croissance, de la même façon que des parents cherchent à gérer au mieux le développement de leur enfant. Aujourd'hui, dans des pays «développés», cette évolution se fait progressivement, dans le cadre des règlements, des lois, et souvent sous le regard de la population qui peut avoir la possibilité de mettre son veto (en Suisse notamment), c'est-à-dire dans un contexte démocratique. Est-ce vraiment la bonne manière de développer une ville? Le hasard, par exemple, semble en être totalement absent, car l'idée est de planifier le plus prescisément possible, de maîtriser le plus possible l'avenir. Mais en même temps, ce n'est qu'une petite partie de dirigeants et de technocrates qui définissent une vision et qui la proposent au peuple. Ces planificateurs sont-ils à l'abri d'erreurs malgré les analyses et contre-analyses? L'erreur est humaine et la surdose de planification peut mener à une paranoïa qui empêche toute évolution intuitive de la ville et qui ne laisse pas de place à l'appropriation de la ville par ses usagers. Les projets proposés au peuple sont de plus en plus complexes et il est légitime de se poser la question de savoir si la population, dans les processus actuels, est apte à comprendre les enjeux de ces projets. Le système démocratique de planification urbaine est-il toujours valable? La ville de demain n'est pas dessinée par ses habitants mais habitée par ceux-ci, c'est peut-être cette distinction qui est un enjeu majeur souvent oublié. Alors le développement de la ville peut se faire selon les postulats éthiques suivants:

Se mettre à l'écoute de l'imaginaire des habitants pour développer la ville à leur mesure.

L'habitant habite une ville, il ne la dessine pas.

Mettre en valeur l'initiative personnelle et l'appropriation de l'espace.

Ce dernier point est capital, car l'Etat est un acteur clé du développement des villes mais il ne possède pas une baguette magique qui lui permette de résoudre tous les problèmes d'un seul coup. Sa responsabilité est de mettre à disposition du peuple des procédures et des outils simples et efficaces qui permettent de développer des projets personnels. L'encouragement et le soutien aux coopératives induit par exemple des commandes éthiques.

Mais le fait que l'Etat n'est pas propriétaire du sol est un problème, puisque cela devient difficile pour lui d'encourager à grande échelle la démarche coopérative. L'autre problème est que souvent les administrations sont des labyrinthes qui rendent l'aboutissement de projets très difficiles et de ce fait découragent les citoyens. La centralisation des informations et une harmonisation des lois entre cantons serait une avancée pour la Suisse. Pascal Percq démontre dans un de ses ouvrages l'importance de ces deux phénomènes qu'il observe en France mais qui se retrouvent aussi en Suisse.

«Il n'y a pas de politique efficace sans réforme de l'action de l'Etat. L'existence d'administrations et de services publics sectoriels n'est pas un monopole français: on le constate partout.»[19]

«Du côté des pouvoirs publics, il faut remplacer les procédures par des processus favorisant l'émergence de projets. Il faut mettre en place des dispositifs de veille, de détection des initiatives de terrain et des acteurs qui émergent. Il faut accueillir, conforter, écouter ces «acteurs» et contractualiser le soutien. Il faut enfin se garder de toute récupération politique et éviter que les «acteurs» qui naissent et se développent soient submergés par des attentes démesurées.»[20]

Les habitants

«Ils sont aménageurs parce que ce sont eux qui inventent la ville au quotidien. On les croit passifs quand ils sont actifs: anticipant l'étude du sociologue, devançant le crayon de l'urbanisme, surprenant la vision du géographe. Ils sont aménageurs parce qu'ils sont la vie: dans son fonctionnement et sa diversité, dans ses contradictions comme dans ses règles inventées au jour le jour, dans les interstices d'un filet administratif aux mailles étroites. Poussés par une vitalité venue aussi de l'intellectuel, les habitants inventent une ville différente, nouvelle, «squattant» les espaces vacants et introduisent des libertés comme autant de pieds de nez au dirigisme régulateur.»[21]

Les citoyens sont bien des aménageurs et ils ont la capacité de produire de la ville. Il faut donc trouver des solutions pour mettre en valeur ce potentiel, et se rappeler que Yona Friedman proposait dans son «architecture scientifique» d'enseigner l'architecture à l'école primaire,

[19] Pascal Percq, groupe de Salvador, «*Les habitants aménageurs*», 1994, p.51

[20] Ibidem, p.58

[21] Ibidem, p.7

pour que les habitants puissent comprendre le répertoire offert par les architectes. Aujourd'hui ce n'est toujours pas le cas, les disciplines traditionnelles occupent le devant de la scène à l'école et ne laissent pas de place à de nouvelles voies d'apprentissage. Néanmoins, certaines personnes intéressées par la question ont commencé à mettre en place des structures destinées à accompagner les futurs clients dans un processus qui aboutira à des commandes éthiques. Le thème de la sensibilisation à l'environnement durable des futurs citoyens est devenu actuel en Suisse, plus particulièrement en ce qui concerne les enfants. C'est à l'Etat de soutenir ces démarches. Actuellement un grand nombre de structures existent en Suisse et à l'étranger pour que l'enfant prenne conscience de son environnement construit. Parmi elles, deux structures sont présentées ci-dessous, elles offrent aux enfants une sensibilisation à leur environnement et donnent ainsi à l'architecture une valeur pédagogique, elles développent un comportement éthique qui influencera les commandes futures.

Arkki, école d'architecture pour les enfants et les jeunes. Finlande

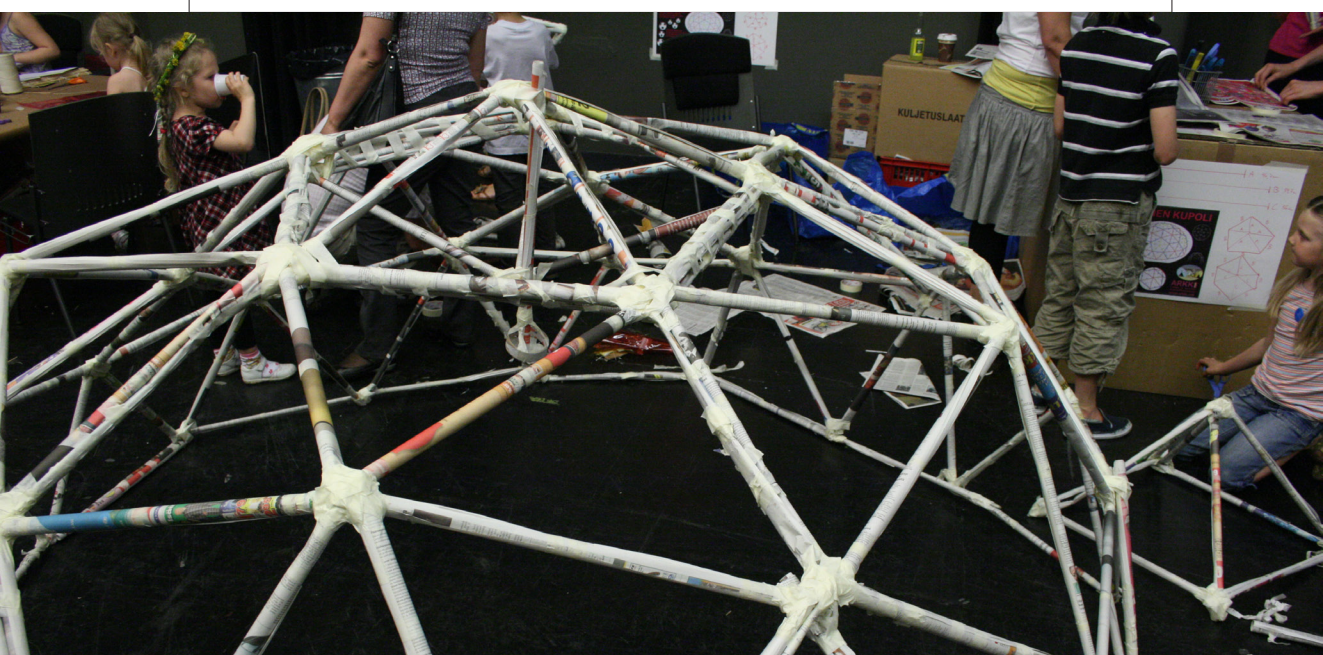
La Finlande apparaît depuis de nombreuses années en tête des classements qui concernent l'éducation et les systèmes scolaires. Il semble que les finlandais aient trouvé une solution miracle pour que les enfants, jeunes et aussi moins jeunes (universités pour personnes âgées) aient du plaisir à apprendre et que ce plaisir se transforme en savoir. Basée sur la théorie du sociologue américain Richard Sennett, l'éducation des arts visuels s'est imposée depuis longtemps dans les calendriers des écoles finlandaises. Selon Sennett, toute pratique et apprentissage artistique nécessite une alternance et un équilibre entre théorie et pratique. Il met en avant l'expérience du «faire», pour créer un sujet de réflexion. Il est donc impossible de dire si la théorie précède la pratique ou l'inverse. Les deux sont complémentaires.
«According to him, «Making is thinking», in other words, the producer possesses the skill of thinking. When practicing various skills, thinking and emotions are always included in the creative process.»[22]
C'est sur cette base que le système scolaire finlandais est conçu; sur une éducation du «faire» et sur l'implication des jeunes dans des projets, fictifs ou réels, dans lesquels «être en action» compte avant tout. Dans cette dynamique, ça n'est pas l'enfant qui est au centre des préoccupations, mais bien la relation entre les acteurs (enfants et adultes) dans le cadre d'un projet donné.

[22] Mikko Hartikainen dans «*Creating the future, Idea on architecture and design education*», éd. Fram Ab, 2010, p.6
[23] Pihla Meskanen, directrice de Arkki dans «*Creating the future, Idea on architecture and design education*», éd. Fram Ab, 2010, p.31
[24] Ibidem, p.30
[25] Ibidem, p.33

C'est en 1993 qu'un groupe d'architectes fonde l'école ARKKI pour compléter l'enseignement reçu à l'école (quelques heures sur l'architecture dans le cadre des cours d'arts visuels.) Les fondateurs postulent qu'à travers l'architecture

«les objectifs économiques, fonctionnels, structurels et esthétiques, se rejoignent dans une réalité tri-dimensionnelle» et que «les enfants, à travers le jeu et la recherche arrivent à trouver des solutions à des questions architecturales. Ils sont encouragés à formuler eux-mêmes de nouvelles questions et de nouveaux défis. Le plus important dans le travail sont la discussion et le processus d'apprentissage; la joie de faire et l'exultation d'inventer.»[23] La préoccupation de développer un imaginaire est très présente, cette organisation a conscience que l'enfant porte en lui un potentiel à développer et recherche des méthodes pour que, devenus adultes, les enfants *«possèdent toujours et encore une relation très liée avec leur environnement»*[24]

Les ateliers sont presque tous orientés sur l'expérimentation et la construction tri-dimensionnelle. De la construction en feuilles de journaux roulés, à la hutte en forêt, les enfants et les jeunes sont toujours mis en situation d'un espace réel. La formation se fait soit pendant des cours hebdomadaires, soit lors de camps d'été qui ont l'avantage de se dérouler sur plusieurs jours et dans un contexte précis, à savoir de construire un objet in situ. Les huttes, par exemple, sont un travail d'équipe effectué à l'échelle 1:1, ce qui confronte les jeunes aux matériaux et à la relation entre le matériau et la forme. C'est une forme de «learning by doing». Les espaces créés n'ont pas forcément de fonction, mais c'est une architecture de rêve, et comme le rappelle la directrice, *«En se projetant dans le rêve à travers des projets fictifs, on apprend aussi à connaître la réalité.»*[25]



Tribu architecture

C'est au début des années 2000 que trois jeunes architectes fraîchement diplômés de l'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) créent le bureau Tribu architecture. Ils décident d'agir dans différents secteurs, ouvrent leur regard à d'autres aspects que celui de la construction et ils prennent part à la politique lausannoise. Ils mettent aussi au point des ateliers de sensibilisation à l'environnement pour les écoles vaudoises. Aujourd'hui leur offre dans ce secteur est ouverte aux classes enfantines, primaires et secondaires et ils proposent aussi des formations ponctuelles pour adolescents et adultes. Les ateliers sont structurés de la même manière pour tous les niveaux, seules les thématiques évoluent. Il y a deux cours sur des questions précises, une visite in situ pour illustrer le cours, puis un exercice de création en maquette. Les plus petits découvrent ceux qui construisent les maisons, ainsi que l'histoire des maisons de la ville qu'ils peuvent observer lors d'une visite. En maquette, ils construisent ensuite leur rue idéale. Les plus grands s'intéressent aux outils de l'architecte et à la forme des maisons. La visite de la vallée du Flon met en scène différentes formes de maisons et de quartiers, qui vont ensuite inspirer les enfants pour la construction de leur quartier idéal. Finalement, les grands découvrent le métier d'architecte plus en détails ainsi que l'histoire de la ville de Lausanne. La visite du quartier du Flon offre une réflexion sur l'espace urbain et l'atelier maquette propose la création de la ville idéale. En parallèle de ces cours en classe, les architectes proposent différentes visites de la ville de Lausanne, en trottinette ou à pied. Ce que fait Tribu ici, c'est ce qu'organise l'Etat finlandais dans le programme obligatoire de l'école. Il est alors difficile de comparer ces deux démarches, mais l'effort investi dans le projet lausannois mériterait un soutien plus important du gouvernement vaudois ou suisse, ce qui permettrait peut-être à long terme de voir arriver une école telle que Arkki à Lausanne. Les cours sont bien sûr excellents pour les enfants, mais cela reste dans le schéma d'une personne qui transmet son savoir à une autre. La version finlandaise met plus d'accent sur l'échange et sur le développement de l'enfant par la créativité. Pour ce projet il n'est pas question de donner un cours aux enfants, mais bien de les faire produire du matériel qui permette de comprendre au mieux leur monde. A travers ces exercices les enfants peuvent développer par le dessin, la parole et la construction leur instinct de créateur d'espace. Dans les deux cas il est très intéressant de voir à quel point l'architecture peut prendre une valeur pédagogique et quel plaisir cela peut apporter aux enfants.

Les entreprises privées et les agences immobilières

Un autre acteur très important dans le développement de l'environnement construit est constitué par tous les investisseurs privés, c'est-à-dire les entreprises, les promoteurs et les agences immobilières. Ces acteurs sont-ils libres de développer leurs projets dans toutes les directions possible? Il est intéressant de revisiter la relation qui existe entre l'Etat et ces institutions privées qui souhaitent construire, cela dans le sens que l'Etat ne se soumette pas aux intérêts privés et que le secteur privé ne devienne pas décideur à la place de l'Etat.

Comme de grands acteurs de la construction, les investisseurs privés mettent beaucoup d'effort à bâtir. Pour les entreprises, il s'agit notamment d'abriter leur employés et pour les agences immobilières de loger des gens. Dans les deux cas l'idée de base est légitime, mais dans le fond qu'est-ce que qui guide ces constructions? L'économie joue toujours un rôle très important et en observant les constructions que ces acteurs produisent, le citoyen «Lambda» comprend que la rentabilité des employés comme la rentabilité des appartements reste le véritable moteur des projets. Certes, du point de vue constructif il y a des lois qui réglementent les projets, ce qui notamment, mène à des constructions un peu plus écologiques. C'est un aspect positif, mais la durabilité passe aussi par le bien-être des usagers, un aspect très difficile à contrôler. Ces bâtisseurs construisent pratiquement ce qu'ils veulent du moment qu'ils le font sur un terrain qu'ils ont acquis. Alors la question de la propriété du terrain devient primordiale: à qui doit appartenir le sol? L'autre question au stade de la commande est de savoir si la commande peut se réduire à un bâtiment de logements ou de bureaux? l'Etat ne pourrait-il pas imposer une mixité des fonctions, vecteur de dynamisme et d'espaces de qualité?

Par un échange des savoirs entre le secteur privé et l'Etat, la gestion des commandes pourrait bénéficier d'une vue d'ensemble où l'Etat aurait le dernier mot, et c'est justement cette vision d'ensemble qui fait défaut en Suisse, la configuration morcelée du territoire en est une cause majeure. Cette question n'est pas développée ici, mais elle pourrait faire l'objet d'une autre recherche pour trouver de nouvelles solutions et donner un nouveau rôle à l'Etat.

Un équilibre équitable

Ce chapitre montre qui sont les acteurs des commandes et comment ceux-ci peuvent faire pour garantir un carnet de commandes éthique. Il est clair que l'implication de tous les acteurs est essentielle, l'un ne peut agir sans prendre en compte l'autre et un dialogue est indispensable pour que les projets se réalisent dans un contexte équitable pour tous. Etat, habitants et secteur privé forment un triptyque difficile à gérer car les intérêts des uns a forcément des conséquences sur ceux des autres. Aujourd'hui c'est l'économie qui dirige ce trio et c'est souvent les habitants qui sont les perdants. Il faut imaginer un autre système basé sur les aspects sociaux qui donnerai plus de place à la responsabilité des habitants. Ce qui ressort est aussi que ces acteurs ont de la peine à communiquer et qu'il est primordial de trouver un langage commun : dans ce sens la sensibilisation et le développement des enfants dans l'espace pédagogique sont des pistes porteuses d'espoir pour l'avenir de l'environnement.

Le concours d'architecture «Métamorphose» organisé par la ville de Lausanne est un exemple qui montre que l'interaction positive entre les différents acteurs est possible. En 2010 est lancé un concours d'urbanisme pour la planification d'un quartier de 300'000 m2 de logements au Nord de Lausanne. Le programme est traditionnel et ressemble à tout autre concours, à une exception près: jointe aux documents du concours se trouve une liste de 1000 idées classées par catégories. Avant le lancement du concours, des ateliers ont été mis en place pour que les lausannois puissent exprimer leurs besoins ou leurs idées, sans que le quartier ne leur soit destiné directement. La ville de Lausanne a donc lancé le projet de logements, il a écouté les habitants et en parralèle a mis au point le programme du concours. Les entreprises privées (agences immobilières et entreprises générales) sont venues se tenir au courant du projet lors de présentations publiques pour se joindre peu à peu au processus. A noter qu'elles ne sont pas instigatrices du projet et qu'elles se soumettent aux règles du jeu. Le règlement prévoit une mixité de fonction dans le programme et dit aussi qu'une partie du parc de logement sera mis à disposition des coopératives, deux exemples contraignants pour des entreprises. Le gouvernement lausannois cadre donc le projet pour garantir une meilleure qualité de vie. Le projet lauréat, établi par le bureau Tribu architecture, va effectivement dans le sens souhaité par la Ville et le quartier sera certainement un lieu de vie agréable et durable.

1001 idées

POUR L'ÉCOQUARTIER DES PLAINES-DU-LOUP

Bienvenue dans l'écoquartier des Plaines-du-Loup! Un quartier à haute valeur environnementale qui doit regrouper environ 2000 logements dans les prochaines années.

Un quartier imaginé par les personnes qui ont répondu à l'invitation de la Municipalité. A partir d'une page blanche, plus d'un millier d'idées! Des plus précises aux plus tarabiscotées, mais toutes légitimes (elles sont répertoriées dans un catalogue disponible sur le site ola.lausanne.ch ou par courrier). Elles traduisent l'expérience des habitants, leur façon de vivre leur ville, leurs souhaits, transposés dans l'écoquartier à naître. Sans chichis, sans grandes phrases. Feront partie du cahier des charges du concours d'urbanisme prévu, toutes les idées pouvant l'influencer dans le sens du développement durable. Les autres seront précieusement conservées pour les étapes ultérieures.

Le programme et le site

L'immersion pour découvrir un monde inconnu.

«Il est essentiel de comprendre que la phase de programmation en architecture - comprise comme processus de formulation de problème - est une partie intégrante du processus de conception.»[26]

Une fois la commande passée, le projet de l'architecte peut commencer. Il s'agit de rencontrer le maître de l'ouvrage et de tenter de comprendre le mieux possible les attentes de celui-ci. Pour que le projet se développe dans le respect des deux acteurs, architecte et client, il est nécessaire qu'un échange se mette en place et qu'une relation de confiance s'instaure. A ce stade du projet, l'architecte se trouve dans une position d'écoute et de compréhension; c'est pourquoi il se doit de mettre toute son énergie pour aller à la rencontre de son client. C'est en quelque sorte à lui de faire le premier pas pour entrer dans le monde du maître de l'ouvrage, pour faire en sorte que celui-ci lui ouvre les portes de son univers. Pour le client d'une villa individuelle, il s'agit d'entrer dans le cocon familial, pour la construction d'une école il s'agit de se plonger dans l'univers de l'enfant. D'un côté l'échange avec le client sera une aide pour élaborer un programme, cette aide sera aussi non négligeable dans le choix d'un site, chaque fois que cela est possible. Malgré le fait que le client soit presque toujours contraint par des questions financières ou d'opportunité, capter l'image que l'usager se fait d'un contexte est important. Il est important pour l'architecte de mettre en place des stratégies qui permettent à son client d'exprimer son imaginaire pour ensuite être capable de traduire cet imaginaire en termes d'espace.

Elaboration du programme, immersion dans la thématique

«Un projet d'architecture est la rencontre d'un programme avec un site.»[27]

Cela semble évident mais cette affirmation contient en elle plusieurs questions traitées dans ces deux paragraphes. Cette phrase dit que pour construire, il faut avoir une connaissance et une compréhension très précise du programme, tout comme il est bon de savoir appréhender un site pour le comprendre, ou même mieux, pour l'apprivoiser. Quelle est alors la meilleure méthode pour comprendre et élaborer un programme ou un site? Il y a tout d'abord l'expérience personnelle de l'architecte qui le guide dans la première lecture. Les souvenirs d'avoir vécu ou visité tel ou tel espace. Le fait d'avoir connu des expériences spatiales ou des expériences de vie particulières dans une certaine configuration spatiale mobilsera son attention sur l'un ou l'autre de ses souvenirs. Le vécu de chacun est composé d'expériences, de visites, d'expérimentations, souvent consignées sous forme de carnets de croquis ou de petits morceaux de nappes en papier.

[26] Robert Prost «*Conception architecturale: une investigation méthodologique*», éd. L'Harmattan/coll. Villes e Entreprises, Paris, 1992, p.25

[27] Patrick Berger, lors d'une critique de projet de master II à l'EPFL, 2010

La mémoire est une ressource qu'il est bon de savoir utiliser pour que, lorsqu'un projet pose une question, il ne faille pas tout réapprendre d'un coup. Le patrimoine personnel est indispensable à tout projet. L'analyse du thème à travers des lectures renseigne aussi sur la question posée et sur le programmelui-même. Parcourir des recherches sur le sujet avec un esprit de curiosité est une autre voie pour améliorer sa connaissance d'une thématique. Cette phase permet à chacun de choisir des textes qu'il réunit pour créer un nouvel ensemble documentaire comme source d'inspiration pour le projet. Il en est de même pour les références construites: il s'agit de visiter des bâtiments qui posent les même questions pour expérimenter l'espace et ainsi élaborer une vision critique des choix effectués. Cette pratique est très courante et le monde des références a même fait l'objet d'une recherche, celle de J.-P. Chupin, «Analogie et théorie en architecture» [24] qui montre comment les architectes s'approprient certaines forment ou certaines constructions comme source d'inspiration dans leur travail. Parfois les architectes ne se basent que sur l'imagerie des publications sans se déplacer pour vivre l'espace sur le lieu même. La référence ne peut, dans ce cas là, n'être que formelle.

Pour comprendre encore mieux le programme, une autre démarche peut aussi être envisagée: aller à la rencontre des usagers. Dans le cas d'une maison individuelle, il est simple d'échanger avec l'usager, qui est en même temps le client. Mais dans le cas d'une construction publique il est plus complexe d'entrer en contact avec l'utilisateur. L'immersion dans le monde des usagers est une étape essentielle pour l'architecte afin de s'imprègner du quotidien des gens. C'est une pratique courante dans les coopératives. L'architecte met en place une stratégie pour trouver un langage commun entre usager et spécialiste, et observer l'imaginaire des futurs usagers. Dans les coopératives, il s'agit de rencontres avec les coopérateurs, sous forme d'ateliers de dessin ou de séances de discussion. Ici l'architecte est un observateur qui guide les ateliers pour comprendre le monde dans lequel il intervient. A la fin de cette immersion, tout un matériau est à sa disposition et il s'agit de trier, de classer puis de traduire ce qui peut être utile. C'est alors que l'architecte devient un architecte traducteur, qui sur cette base des expériences personnelles, des références bâties, des expériences d'usager, doit trouver les moyens de produire de l'espace qui réponde aux contraintes données. C'est là tout l'art de l'architecte.

«C'est des contraintes que naît l'architecture»[28]

[28] Roger Diener, conférence «*La maison et la ville - Das Haus und die Stadt*», EPFL, Lausanne, 19 mai 2011

Comprendre un site, immersion dans l'esprit du lieu.

En parallèle à cette immersion dans le thème du programme, les architectes sont confrontés à la découverte d'un lieu, d'un site. Existe-t-il une méthode éthique d'analyse d'un site? La question peut sembler étrange, mais elle prend tout son sens aujourd'hui avec les outils informatiques dont dispose l'architecte. Ceci car il n'est plus nécessaire de se rendre sur place pour se procurer une image et un plan du lieu.

Dans l'architecture vernaculaire, les habitants du lieu construisaient leur environnement direct, ils suivaient une tradition issue de la culture, des matériaux et des techniques de construction locales. Dans ce cas c'était les facteurs matériels, physiques et culturels qui guidaient les projets. Les gens habitaient les lieux qu'ils construisaient. A l'autre extrême, aujourd'hui les suisses construisent en Chine, les chinois en Afrique et partout dans le monde. Dans ce cas quelle est la connaissance du site nécessaire? car connaître un site, c'est connaître une culture et un climat et en passant quelques jours par année sur place, l'architecte peut-il prétendre bâtir un projet dans l'esprit du lieu? Les différents logiciels disponibles sur internet sont-ils assez complet pour renseigner l'architecte sur le quotidien des gens, sur les activités populaires qui se passent sur un site, sur la culture du lieu et les traditions locales ou encore sur l'évolution météorologique du climat pendant l'année. Pour l'observation d'un site, l'échange des savoirs se transforment en échange des regards, c'est à travers le partage des visions qu'un site peut être assimilé dans sa totalité. C'est ce que fait l'architecte Sophie Ricard dans un projet à Boulogne-sur-mer, en association avec Patrick Bouchain. Elle va y mettre en pratique ce qu'elle appelle la « permanence architecturale », vivant pendant trois ans sur le lieu même du projet, au milieu des habitants des maisons dont elle va diriger les travaux.

Un an pour les connaître et les comprendre
Un an pour faire le projet avec eux
Un pour réaliser le chantier avec eux

Cette expérience faît naître la notion d'un architecte nomade et c'est une voie possible pour l'architecture éthique car cela permet à l'architecte de s'immerger dans le site même du projet. L'immersion est donc essentielle pour comprendre un programme et un site.

Le dessin

L'échange des savoirs produit une représentation de l'instinct.

Les deux étapes importantes sont ainsi en cours de réalisation, les observations sur le thème avancent et la découverte du site évolue vers une connaissance plus précise des lieux. Ces deux étapes sont en constant développement, elles sont simultanées et évoluent jusqu'à la construction du projet. La découverte du lieu et du thème se prolonge même après le projet car ce sont des découvertes d'une vie entière, mais à un moment donné du projet, il s'agit de proposer une réponse à la question du programme et du contexte. Alors commence le dessin. C'est à travers le crayon que l'architecte pose sur le papier une synthèse de ses connaissances du moment et développe avec ce matériel le projet à construire. A ce stade, l'éthique est assez difficile à définir puisque les conditions du dessin sont très personnelles. Mais certains reflexes peuvent garantir que le plus grand nombre d'acteurs du projet soient respectés. De l'usager à l'ouvrier, l'avenir de chacun se trouve préfiguré dans le dessin.

Les conditions du dessin sont propres à chaque architecte et il n'est pas approprié d'imposer des conditions identiques pour tous. Ce qui compte dans cette phase de projet, c'est que les usagers aient la possibilité de prendre connaissance du projet en cours et puissent proposer des modifications et des adaptations. Le langage de la communication est alors important: le travail en maquette, par exemple, est un moyen éthique de communiquer car c'est le plus facile à assimiler pour le non-spécialiste. Les dessins en deux dimensions sont difficiles à comprendre pour un non initié. La visualisation informatique d'images virtuelles, si elle est bien utilisée, peut être un outil très complémentaire à la maquette physique puisqu'elle offre la vision «d'Homme» au spectateur. Les séances avec le maître de l'ouvrage sont essentielles, mais il est aussi important d'inclure les usagers au processus lorsque ces derniers ne constituent pas le maître lui-même. C'est à ce stade qu'ils pourront encore avoir un mot à dire, car une fois le chantier commencé, il est difficile d'apporter des modifications. Comme pour les jurys citoyens, décrits plus haut dans ce texte, il serait intéressant d'avoir l'opinion d'un groupe d'usagers, déterminé par tirage au sort parmi des utilisateurs potentiels d'une construction de type correspondant. Leur vision serait libre d'intérêts personnels puisqu'il ne sont pas les clients, et permettrait certainement de corriger certaines décisions prises par les décideurs: le dessin pourrait alors retrouver des aspects instinctifs porteurs de projets qui parlent aux habitants d'une ville.

«Evangelische Gesamtschule de Gelsenkirchen» Peter Hübner. Allemagne

Peter Hübner est fils de cordonnier allemand, diplômé en architecture à la Stuttgart Technische Hochschule en 1968, il y enseigne encore aujourd'hui. Il est professeur et a beaucoup travaillé sur les questions d'appropriation de l'espace et de processus d'échange de connaissances, il a aussi réussi à mettre en place des chantiers à l'échelle 1:1 pour que ses étudiants expérimentent un projet du début à la fin; du dessin à l'habitation en passant par le chantier. C'est l'entier du processus qui constitue un projet social. Lors de ses études, il a beaucoup participé à la vie de l'école, il a organisé différents événements, et il affirme que c'est à travers ces activités parallèles qu'il a appris le plus. Dans ses premiers projets en tant qu'architecte, on retrouve l'influence d'un personnage déjà cité ici, Yona Friedman. Ses premières recherches s'orientent vers de nouveaux systèmes constructifs et de nouvelles typologies de logements.

Un des projets remarquables est le projet pour une école religieuse en Allemagne. Cette école est le résultat d'un processus durant lequel les enfants sont fortement impliqués. C'est une école destinée à favoriser la mixité sociale et un comportement écologique.[29] Dès le départ cette école a une histoire particulière. Peter Hübner remporte le concours sur la base d'une esquisse, mais surtout grâce à une histoire fictive qui raconte comment un jeune Turc a vu sa vie bouleversée par l'expérience de participation à la planification et à la construction de son école. Le jeune raconte, dans l'imagination de l'architecte, son expérience lors du discours qu'il prononce à l'occasion de sa propre victoire du prix de l'environnement en 2034. Il raconte comment il a pu participer au projet de l'école et comment l'école lui a permis de devenir attentif aux questions environnementales. Puis pendant le développement du projet, les architectes du bureau de Peter Hübner se sont rendus dans des classes pour animer des ateliers avec des maquettes. Ils ont fait ensuite des débats sur les matériaux, la lumière et le mobilier, pour aboutir finalement à une fiche-guide par classe, ainsi qu'à une maquette qui a ensuite servi de base au dessin des architectes. Six semaines plus tard, les architectes sont revenus présenter les modèles informatiques tridimensionnels et les enfants ont construit une maquette 1:10 selon les plans des architectes. Cette production a été présentée aux médias et aux parents, puis le processus traditionnel du dessin a repris son cours, mais il contenait dans ses traits la magie de l'expérience et de la participation des enfants.

[29] Peter Blundell Jones, «*Peter Hübner. Building as a social process*», éd. Axel Menges, London, 2007, p.91

«Wikiplanning: co-creation in urban planning and design» Peter Tattersall. Helsinki

Peter Tattersall est un jeune architecte fraîchement diplômé en architecture de l'école polytechnique de Helsinki (TKK). Son travail de diplôme traite de la participation et explore comment intégrer les habitants à la planification de l'espace urbain. En comparaison avec l'exemple précédent, l'échelle change mais l'idée de base reste la même. L'expression «Wikiplanning» vient de «wikipedia» qui est une encyclopédie online sur laquelle les gens partagent leurs connaissances mises ainsi à la disposition de tous. Il a mis en place différents ateliers pour échanger avec les habitants. Il construit des maquettes virtuelles et lors des ateliers, chacun à son tour peut agir sur la maquette et modifier ce qui lui semble mal planifié, ceci dans un délai de dix minutes par maquette. A la fin de l'atelier et dans les jours qui séparent les ateliers suivants, Peter Tattersall dessine au propre les propositions puis il les présente à la séance suivante et ainsi de suite.

«Co-creation refers to a mode of production where the users of a service or product participate in the creation of the content of that service or product. (…) The phenomena of co-creation was initially associated primarily with open-source software production, most notably the Linux operating system. (…) In the early 41000s, the principles of open-source development were taken up in the creation of what came to be known as web 2.0: websites whose content was at least partially provided by its users. Such applications include on-line services and products including social networking sites, citizen-journalist news sites, and most renownedly, the open encyclopedia, Wikpedia»[30]

A travers cinq cas expérimentaux et un cas réel, son travail démontre l'intérêt d'une telle démarche et la plus-value que l'interaction entre les acteurs apporte au projet. Il rappelle aussi que le rôle de chacun doit être bien défini et que les résultats obtenus lors des ateliers sont certes concrets, mais qu'ils doivent faire l'objet ensuite d'un travail par les spécialistes. Mais dans ce cas à nouveau, les gestes des participants sont inscrits dans le dessin des architectes. Une des conclusions du travail montre que cette démarche rejoint la planification des villes moyen-âgeuses qui se développent par agglomération successive des programmes, dans un chaos organisé, Avec son processus de passage rapide sur la maquette, Wikiplanning serait un retour à la planification instinctive, comme l'est l'architecture vernaculaire ou l'urbanisme moyen-âgeux

[30] Petter Tattersal, «*Wikiplanning: Co-creation in urban planning and design*», Helsinki, 2010, p.29

La construction

Le chantier comme lieu social.

Le permis de construire est obtenu, les dessins d'exécution sont prêts, il est temps de poser la première pierre... Les machines envahissent le site, les ouvriers débarquent et les premiers coups de pelle mécanique commencent la destruction du lieu dans sa configuration existante. «Construire c'est détruire» a dit Luigi Snozzi. Toute destruction est un événement. Dans tout lieu habité il y a un rapport affectif avec un lieu chargé d'histoire, une peur de voir ce qui va être construit à la place. Ces sentiments habitent tout être humain qui vit à proximité d'un chantier. La phase de chantier est une phase de vie particulière pour un site et le contexte proche qui l'entoure, c'est une phase qu'il s'agit de mener en accompagnant la naissance du nouveau lieu, dans l'intérêt de ce lieu lui-même, mais aussi pour celui des gens aux alentours immédiats. Les études d'architecture ne donnent d'ailleurs que très peu d'importance au chantier et ne proposent pas d'expérience de construction à l'échelle 1:1. Les deux stratégies de chantier qui sont présentées ici visent un processus éthique puisqu'elles consacrent le temps nécessaire à bien construire et font que le chantier devient une scène de vie et d'échange plutôt qu'un lieu de tension et de production conflictuelle.

«Building as a social process» Peter Hübner

Peter Hübner a développé différentes méthodes pour faire participer les usagers au processus du projet. Pour l'étape du chantier il a aussi fait en sorte de faire participer aussi bien les enfants que les adultes. Le chantier constitue pour lui le lieu d'apprentissage des jeunes architectes, mais aussi un lieu de rencontre, d'échange et de partage pour les gens du quartier. Sa première expérience est celle qu'il a développée avec ses étudiants qui ont vécu un projet depuis le dessin jusqu'à l'habitat, ceci durant plusieurs semestres d'études car ces derniers ont simplement construit leurs logements. A la suite de cette expérience et à sa médiatisation, l'architecte est contacté pour construire un centre de jeunesse à Stuttgart. Peter Hübner et Peter Sulzer acceptent le projet qui leur semble idéal pour développer leurs idées de projet social.

Dans les années 80 le projet se met en place et ce sont les étudiants qui dessinent le bâtiment pendant les heures d'ateliers. Puis le permis de construire est obtenu et la construction peut commencer. Dix chômeurs sont engagés pour se former aux métiers de la construction et des étudiants architectes participent au chantier pendant leurs vacances.

Peter Hübner encadre le chantier et organise l'échange de savoirs sur le chantier. Les apprentis ouvriers et les ouvriers doivent faire face aux imprévus et dialoguent sur les choix à faire.
En 1983, la grande partie des travaux est terminée et les étudiants quittent le chantier, laissant continuer les jeunes chômeurs et l'équipe des professionnels. A ce stade, Les jeunes du centre de jeunesse ont aussi la possibilité de participer au chantier, tout comme les habitants du quartier qui ont ainsi aidé à réaliser les finitions. Ces dernières étapes de la construction ouvrent le chantier aux usagers et permettent à ceux-ci de s'approprier l'espace et le lieu en s'impliquant dans le processus.

«We architects should complete only 90% of the work on houses, not the usual 100%. The rest must be left to inhabitants»[31]

Chaîne humaine pour terminer les toitures avec les jeunes du centre de jeunesse et les habitants du quartier

[31] Peter Blundell Jones, «*Peter Hübner. Building as a social process*», éd. Axel Menges, London, 2007, p.45

«L'espace chantier» Bellmann architectes

«De la volonté de créer un lieu d'échange et de communication au sein des chantiers éco-responsables est née l'association sans but lucratif de l'Espace Chantier. Son rôle est de transmettre de l'information sur les éco-constructions et la labellisation MINERGIE P-ECO ainsi que de rendre accessible le chantier à toute personne intéressée afin d'optimiser la valeur qualitative du projet. Au sein de chantiers éco-responsables, l'Espace Chantier deviendra un lieu physique éphémère, actif durant toute la période des travaux, offrant sous diverses formes des événements thématiques à un public varié.»[32]

Le bureau Bellmann architectes développe actuellement un projet de logement à Lonay, prêt de Morges. Dans le cadre de cette construction écologique, la question de la durabilité est développée au-delà de ce que les normes «constructives et technologiques» imposent: la démarche mise sur le rassemblement social pour toucher des acteurs plus nombreux, dans et autour du projet. Le chantier devient donc un véritable lieu d'échange des savoirs. D'une part les habitants peuvent suivre l'avancée des travaux, alors que les ouvriers, le maître de l'ouvrage et les différentes entreprises disposent d'un lieu unique de réunion et d'échange pour des moments clairement définis consacrés á la transmission d'informations: le but est principalement de soutenir et de créer les conditions nécessaires à la réalisation d'une construction répondant aux critères ECO, mais cela va au-delà.

Un programme est mis en place qui prévoit divers événements, destinés d'une part aux acteurs internes du projet (présentation du projet, signature d'une charte éco-chantier), et d'autre part aux acteurs professionnels extérieurs au chantier (conférences sur les constructions MINERGIE-ECO et autres thématiques durables) ou pour tout public intéressé à la construction eco-responsable (expositions, visites, fêtes traditionnelles des étapes du chantier). L'association est créée par le bureau en parallèle au mandat d'architecture et une recherche de fonds est lancée pour financer cette partie du projet. Noémie Raimondi, psychologue du travail diplômée de l'Université de Lausanne et non-architecte, dirige cet aspect de la direction des travaux. C'est donc la proposition de A.Rabinovitch (c.f.p.18) qui se voit être concrétisée dans ce projet… 16 ans plus tard, il était temps.

[32] Association *Espace Chantier*, dossier de présentation «*L'espace chantier*», Chailly-sur-Montreux, 2011

La réception

Du savoir-faire au savoir-vivre

Les derniers coups de peinture ont été appliqués, la poussière a disparu, grâce à l'entreprise de nettoyage, c'est le jour de l'inauguration et la construction peut être remise aux destinataires, au maître de l'ouvrage et aux usagers. Deux aspects éthiques attirent notre attention à ce stade du projet: le premier est la nécessité d'offrir un potentiel d'appropriation aux utilisateurs et le second est d'observer la vie du bâtiment aprés sa mise en service, afin d'identifier d'une part les erreurs pour ne pas les répéter et bien sûr les bonnes idées à reprendre une prochaine fois.

Appropriation par les utilisateurs.

Une chambre vit au rythme de l'enfant qui l'occupe: ses murs sont une année recouvertes de posters, puis d'un jour à l'autre ce sont des objets disparates qui envahissent les étagères, puis un autre jour encore, juste après une dispute avec un ami, voilà la chambre qui vire au noir et une ambiance gothique qui s'installe. L'année suivante des roues de roller sont suspendues au plafond alors qu'une ville Lego envahit le sol. Plus tard encore, il faut commencer à étudier et c'est le bureau qui est envahi d'affaires personnelles où seul son propriétaire peut s'y retrouver . Cette appropriation est particulièrement marquant dans le cas de la chambre d'enfant pendant sa croissance, mais cela peut s'observer chez tout le monde et á tout âge: ce processus devrait pouvoir avoir lieu à toute les échelles: la maison, la rue, le quartier doivent pouvoior être à l'image changeante de ceux qui les habitent. L'appropriation de l'espace se résume ici à l'observation d'une chambre d'enfant. Mais malheureusement trop souvent l'enfant ne peut pas laisser libre court à son imagination, á cause de régles trop restrictives d'un appartement en location ou de parents trop sévéres. De nouveau ce problème se retrouve à toutes les échelles et avec tous les bâtiments, publics ou privés. Cette interdiction de transformer l'espace pour le rendre plus conforme à son image et d'y laisser sa trace va à l'encontre d'un développement de l'initiative personnelle, et c'est alors dans la frustration que les gens vivent l'espace. Lors de visites de certains bâtiments, nous rencontrons des usagers et parfois ils nous disent qu'ils se sont sentis très vite bien chez eux, alors que d'autres, après de longues années d'utilisation, n'ont toujours pas pu franchir ce cap. Car c'est véritablement un cap important que de se sentir à l'aise chez soi dans telle ou telle construction. Dans de nombrteux cas, illustrés dans les analyses d'écoles, c'est souvent l'esthétique qui a pris le dessus, et les volontés des usagers ont étés mises de côté. Ce sont eux qui en souffrent

pendant parfois longtemps. C'est pour éviter cette situation conflictuelle que la notion d'échange de savoirs et de dialogue sont des valeurs importantes dans le processus de projet, tout comme le sont les visites de l'ouvrage aprés sa mise en service.

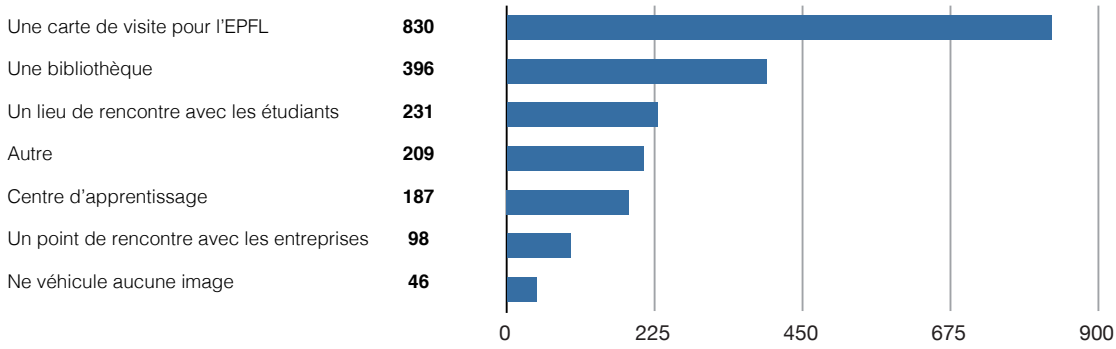
Retour sur ouvrage

Parfois, les espaces ne répondent pas entièrement aux attentes définies dans le cahier des charges. La complexité du projet d'architecture autorise naturellement une certaine marge d'erreurs, cependant il est important que ces erreurs soient comprises et identifiées pour ne pas être répétées. Les erreurs doivent aussi être corrigées et réparées dans la mesure du possible, même si cela engendre souvent de nouvelles procédures et des coûts importants. Il est important de revenir «prendre la température» lorsque le bâtiment a vécu ses premiers temps et que les usagers ont pu tester l'espace. Prenons comme exemple un bâtiment phare qui a reçu de nombreuses distinctions et qui à fait le tour des médias dans le monde entier pour sa grande qualité et sa prouesse architecturale: le Rolex Learning Center de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. Cette construction répond en partie au cahier des charges initial puisque l'école souhaitait réaliser un bâtiment qui fasse parler d'elle et qui puisse montrer la capacité de l'école à relever des défis hors-norme. Les architectes ont très bien compris cet aspect et ont proposé une vague de béton pratiquement inconstructible, réalisée finalement au prix d'efforts et de coûts disproportionnés. Néanmoins cette construction ne satisfait le cahier des charges qu'à moitié car elle est aussi sensée constituer un lieu de rencontre et une bibliothèque fonctionnelle. Or il est possible aujourd'hui d'affirmer que cette partie de la mission n'est pas remplie: un sondage[28] effectué largement parmi les utilisateurs a révélé que les usagers ne sont actuellement que très partiellement satisfaits de l'usage qu'ils peuvent faire de l'espace qui leur était pourtant destiné (voir les résultats du sondage ci-contre). Certes le bâtiment est souvent bien occupé, mais c'est dû plutôt au nombre élevé d'étudiants et à la présence des livres qu'à la qualité même du bâtiment. En résumé, les usagers l'utilisent parce qu'ils y sont contraints et non par choix. Cet exemple montre également l'existence aujourd'hui d'un moyen simple et rapide pour connaître l'avis d'un grand nombre de personnes en utilisant internet. Dans le cas de projet plus petits, quelques visites sur place et des entretiens quotidiens avec les usagers suffisent à renseignent très bien l'architecte sur les bons et moins bons aspects du bâtiment.

Une carte de visite pour L'EPFL?

Ensemble des sondés

Quelle image véhicule ce bâtiment pour vous? (plusieurs choix possibles)



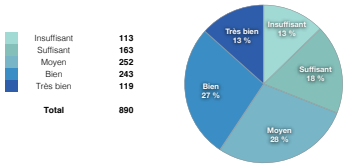
Analyse en fonction de la durée d'utilisation

Groupe A : 0-5h/semaine dans le bâtiment
Groupe B : 5-25h/semaine dans le bâtiment
Groupe C : 25-40h/semaine dans le bâtiment

Que pensez-vous de la gestion des odeurs, ventilation (cuisine, autre) ?

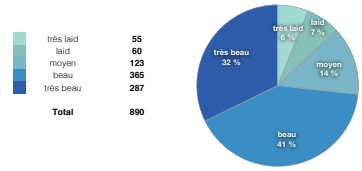
Groupe A. Travaille entre 0 et 5h par semaine dans le RLC

Que pensez-vous de la gestion des odeurs, ventilation (cuisine, autre) ?



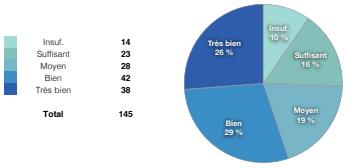
Groupe A. Travaille entre 0 et 5h par semaine dans le RLC

Le bâtiment est-il beau à vos yeux?



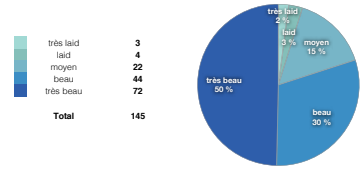
Groupe B. Travaille entre 5 et 40h par semaine dans le RLC

Que pensez-vous de la gestion des odeurs, ventilation (cuisine, autre) ?



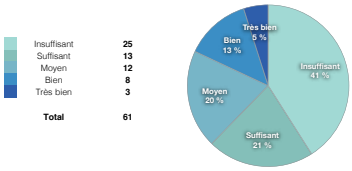
Groupe B. Travaille entre 5 et 40h par semaine dans le RLC

Le bâtiment est-il beau à vos yeux?



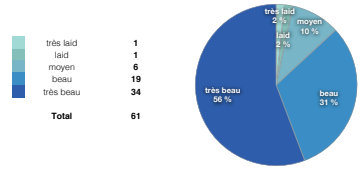
Groupe C. Travaille entre 40h et + par semaine dans le RLC

Que pensez-vous de la gestion des odeurs, ventilation (cuisine, autre) ?



Groupe C. Travaille entre 40h et + par semaine dans le RLC

Le bâtiment est-il beau à vos yeux?



Synthèse

L'éthique, fondation d'un système équitable.

«Le recyclage ne devrait rien changer à nos problèmes. Avec par exemple l'actuelle croissance de la production annuelle d'acier, soit 3,5%, un taux de recyclage de 62% ne fait que reculer de 12 ans l'épuisement des ressources estimées en fer. Seul un taux de croissance de la consommation inférieur à 0.5% assure une efficacité au recyclage.»[33]

«Si la planète entière vivait comme la Suisse, 2.8 planètes seraient nécessaire pour la survie de celle-ci.»[34]

On ne sait pas de quoi demain sera fait, mais il est certain que l'Etre Humain peut agir sur ses choix. Et aujourd'hui, un pas est à faire vers un autre comportement. Par respect pour les générations qui nous suivront, la société doit évoluer vers un mode de vie durable. L'architecte est ,depuis qu'il existe, celui qui inscrit dans les constructions l'image de la société qui le mandate. A l'heure actuelle c'est ce comportement durable qui doit être mis en espaces: les plus avant-gardistes trouveront un support pour soutenir leur cause et les plus en retard suivront le mouvement.

Construire un environnement durable fait partie des savoirs de l'architecte et sa vision globale le pousse vers l'innovation. Il peut partager ce savoir avec les autre acteurs du projet, qui eux partagent leur savoir-vivre. L'échange des savoirs met l'architecte en position d'écoute et de partage qui le mène vers une pratique en perpétuelle évolution. A travers toutes les étapes du projet il a été démontré qu'une attitude respectueuse des usagers et des acteurs du projet, même si elle n'est pas simple, est possible. Une prise de conscience des acteurs eux-même est nécessaire pour que ces stratégies trouvent des projets d'expérimentation réelle de ces principes.

Un chemin possible pour la société est le ralentissement de la consommation et une décroissance (par exemple la société´à 2000watts), comme alternative à la course infernale actuelle. Quelle sera alors la «slow city» et comment celle-ci sera-t-elle matérialisée? Quelle sera la forme de la ville en décroissance? Le processus décrit dans ce travail fait un pas dans cette direction, puisque le ralentissement est considéré comme un comportement éthique. Il serait alors intéressant de développer une ville modèle qui mette en forme ce processus, un modèle architectural, donc social, économique et politique.

[33] Dominique Bourg, «*Après le Développement Durable ?*», conférence Forum de l'école durable, Unil, Lausanne, 2011

[34] Un slogans entendu sur Couleurs 3, Radio Suisse Romande.

Bibliographie

Textes

Association Espace Chantier, dossier de présentation *«L'espace chantier»,* Chailly-sur-Montreux, 2011

Antoine Vergne «*La démocratie participative inachevée. Genèse, adaptations et diffusions*» sous la direction de Marie-Hélène Bacqué et Yves Sintomer, éd. Yves Michel, 2010

Chris Younès et Thierry Paquot, «*Ethique, architecture, urbain*», éd. La découverte, Paris, 2000

François Jolliet dans «*Habitation. Ma coopérative mode d'emploi*», mars 2004

Jean-Yves Toussaint, «*Le statut du destinataire de l'oeuvre architecturale et la responsabilité de l'architecte*», sous la direction de Chris Younès et Thierry Paquot, «*Ethique, architecture, urbain*» éd. La Découverte, Paris, 2000

Katherine Coit dans «*Archimède & Léonard*», 1995

Mikko Hartikainen dans «*Creating the future, Idea on architecture and design education*», éd. Fram Ab, 2010

Pascal Percq, groupe de Salvador, «*Les habitants aménageurs*», 1994

Peter Blundell Jones, «*Peter Hübner. Building as a social process*», éd. Axel Menges, London, 2007

Petter Tattersal, *«Wikiplanning: Co-creation in urban planning and design»*, Helsinki, 2010

Pihla Meskanen, «*Creating the future, Idea on architecture and design education*», éd. Fram Ab, 2010

Robert Prost «*Conception architecturale: une investigation méthodologique*», éd. l'Harmattan/coll. Villes et Entreprises, Paris, 1992

Rodolfo Livingston, «*Cirugia de Casas. Buenos Aires*», CP67 editorial, 1990

Yona Friedmann, «*Pour une architecture scientifique*», éd. Pierre Belfond, 1971

Adriana Rabinovitch Behrend, «*Participation et architecture: mythes et réalité*», thèse EPFL n°1514, 1996

Conférences

Dominique Bourg, «Après le Développement Durable ?», conférence Forum de l'école durable, Unil, Lausanne, 2011

Patrick Berger, critique de projet de master II à l'EPFL, 2010

Roger Diener, *«La maison et la ville - Das Haus und die Stadt»,* EPFL, Lausanne, 19 mai 2011

Crédits iconographiques

Couverture : Croquis de Alvar Aalto qui le montre lui et ses frères entrain de débattre de la société finlandaise sur leur pots de chambre avec un feu au milieu. Dans Göran Schild, «*Alvaar Aalto in his own words*», 1997, p.12

p.1 : Noé Cauderay pour l'organisation ECO46 (ville de Lausanne) http://www.lausanne.ch/images/diaporamas/ECO46/Chantier/index.html

p.3 : La cabane de chantier du projet de Boulogne sur Mer. http://ddata.over-blog.com/xxxyyy/1/51/74/17/Ensemble---Boulogne/LGE-BOU-Methodologie_090923b.pdf

p.5 : Théo Bellmann, ateliers de l'imaginaire. Classe de Mon Repos.

p.8 : Théo Bellmann, Rolex Learning Center, EPFL, 2011

p.10 : Mix et Remix, http://ola.lausanne.ch/docs/JournalECOQ1.pdf

p.12 : Exposition «*Learning from vernacular*» EPFL, http://learning-from-vernacular.epfl.ch/evenements/archives/rossiniere/parcourir_exposition/grange_dubuis-panchaud

p.14 : Le modulor de Le Corbusier http://www.fondationlecorbusier.fr/corbuweb/morpheus.aspx?sysId=13&IrisObjectId=6803&sysLanguage=fr-fr&itemPos=161&itemCount=300&sysParentId=15

p.16 : Financement d'un coopérative dans François Jolliet dans «*Habitation. Ma coopérative mode d'emploi*», mars 2004

p.18 : La participation selon Christofer Alexander dans «*Une expérience d'urbanisme démocratique: l'université d'Orégon.*» 1976

p.23 : Helsinki World Design Capital 2012.

p.29 : Marlène Oberli. Exposition Arkki, Helsinki, 2010

p.33 : Le projet métamorphose. http://ola.lausanne.ch/docs/OlaDepliant1001.pdf

p.34 : Croquis de Alvar Aalto, Calascibetta, Sicile, 1952 dans Göran Schild, «*Alvaar Aalto in his own words*», 1997, p.47

p.38 : Petter Tattersal, «*Wikiplanning: Co-creation in urban planning and design*», Helsinki, 2010

p.42 : Association Espace Chantier, dossier de présentation «*L'espace chantier*», Chailly-sur-Montreux, 2011

p.44 : Les chantier de Peter Hübner, dans Peter Blundell Jones, «*Peter Hübner. Building as a social process*», éd. Axel Menges, London, 2007

p.49 : Sondage sur la réception du Rolex Learning Center par ses usagers, Marlène Oberli et Théo Bellmann, «*Architecture et éthique*», EPFL, Lausanne, 2011

ECH. 1 : 10’000, RENENS